

Dernières phrases de *Las Dos orillas* (Carlos Fuentes, 1993), traduction Céline Zins (Gallimard, bilingue, 2007) :

« Nos visages sont zébrés par les flammes, mais en même temps, nos langues sont sillonnées par la mémoire et le désir. Les paroles vivent sur les deux rives. Et ne cicatrisent pas. »